

==== Jérémie 42 ====

Une promesse rompue

Dayton Keesee

Jérémie avait parfois observé un esprit en apparence soumis chez le peuple (3.22-25 ; 14.19-22 ; 37.3 ; 38.14 ; 2 R 23.2-3). Cependant, derrière cette soumission se cachait un esprit de rébellion. Dieu les avait souvent suppliés de se repentir et d'obéir de façon authentique. Dieu les avait appelés à la repentance à travers la famine, la chute et la captivité d'Israël, et les avertissements qu'ils seraient traités comme ceux de Siloé. Dans ce chapitre, Jérémie entendit de nouveau ce qu'il voulait que le peuple dise, mais vit ces rebelles faire tout le contraire de ce que Dieu leur avait commandé. Pour cette raison, le chapitre 42 évoque l'espoir accompagné du rejet.

Ensemble, le petit reste de Juda s'approcha de Jérémie avec Yohanân à la tête du peuple, "depuis le plus petit jusqu'au plus grand" (v. 1). Leur venue indique un respect général pour Jérémie en tant que vrai prophète de Dieu, ce qui devait l'encourager. Puisque Jérémie avait été frappé, jeté dans une citerne et laissé dans la cour de garde jusqu'à la chute de Jérusalem, le fait qu'ils viennent vers lui unis et favorables constituait une amélioration. Pourtant, les événements de ce chapitre répètent le cercle vicieux de Juda. Ils demandèrent à Jérémie de prier et promirent d'obéir (vs. 1-6). Par sa réponse, Dieu leur offrit la paix ou le châtement (vs. 7-18). À la fin du chapitre, Jérémie dut les supplier de faire le bon choix une fois encore (vs. 19-22).

LA PRIÈRE DU PEUPLE : QUE DEVONS-NOUS FAIRE ? (42.1-6)

Sachant qu'ils étaient peu nombreux, ils s'approchèrent avec une "supplication" : que Jérémie "prie¹ l'Éternel en leur faveur. Les mots employés indiquent que le peuple désirait être guidé. Ils demandèrent : "Que l'Éternel, ton Dieu, nous révèle la voie que nous devons suivre et ce que nous avons à faire" (v. 3). Dieu leur avait déjà donné ce genre de directives à plusieurs reprises (7.3, 5 ; 18.11 ; 26.13). Dieu et son peuple étaient peut-être prêts à être d'un même esprit.

Le problème du peuple était qu'il attendait toujours que Dieu lui dise ce qu'il voulait entendre (5.10-13 ; 14.8-9, 19-21). Ce désir nous montre que des racines pourries peuvent exister sous des paroles nobles.

Jérémie leur dit qu'il prierait et annoncerait le message que Dieu lui donnerait (v. 4 ; Ac 20.20). Puisque Dieu était leur "témoin véritable et fidèle", le peuple assura Jérémie qu'il agirait "selon toute parole que l'Éternel, ton Dieu, t'aura envoyée" (v. 5). Trois éléments de leur réponse sont frappants :

1. *Leur perception* : l'Éternel serait un "témoin véritable et fidèle" contre ou avec eux (v. 5).

2. *Leur promesse* : "Que ce soit du bien ou du mal, nous obéirons à la voix de l'Éternel, notre Dieu" (v. 6).

¹Héb. *pelal* : juger, exécuter un jugement, pacifier, intercéder en faveur de quelqu'un, supplier, prier.

POINTS FORTS. Sujet : Le peuple dit : "Nous obéirons à la voix de l'Éternel, notre Dieu", mais ils firent le contraire. **Vérité à retenir** : 42.2-4 : Jérémie continue à intercéder pour le peuple.

3. *Leur prospérité* : “ainsi nous serons heureux pour avoir obéi à la voix de l’Éternel” (v. 6). Le mot “heureux” (héb. : *yatab*) est le même qu’en 7.23, 38.20 et 40.9. Il comprend l’idée de ce qui est bien, faire ce qui est juste et être par conséquent heureux. *Il recouvre l’action et l’attitude impliquée dans l’action*. En vue de leurs propres paroles, peut-on douter que ces gens savaient comment se comporter vis-à-vis de Dieu ? Ils connaissaient leurs responsabilités fondamentales. Ils n’avaient pas d’excuse !

LA RÉPONSE DE DIEU : “CONTINUEZ À HABITER DANS CE PAYS” (42.7-18)

La réponse de Dieu se trouve dans les versets 10-12. Le verset 10 dit :

Si vous continuez à habiter dans ce pays, je vous y édifierai et je ne vous détruirai pas, je vous planterai et je ne vous arracherai pas ; car je regrette² le mal que je vous ai fait.

Il donna sa réponse à tous, petits et grands (v. 8). On trouve une leçon vitale dans ce plan. Tout le monde doit être informé, parce que Dieu peut exécuter son dessein à travers les petits ou les grands (27.5-7 ; 1 S 17.42, 28, 33-36, 46 ; Es 11.6 ;

²Le mot “regrette” au verset 10 ne signifie pas que Dieu avait mal agi, “mais comme en 18.8 et 26.3, il changea son dessein pour montrer de la miséricorde plutôt que le jugement. Le conseil du prophète est, comme depuis toujours, que le peuple accepte le châtement que Dieu lui infligeait, qu’il reste là où il se trouvait et accepte sa condition sans chercher, dans la crainte ou la suspicion, la sécurité par leurs propres moyens” - Charles J. Ellicott, *Ellicott’s Commentary on the Whole Bible*, vol. 5 (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1957), 140.

Mt 18.2). Sans communiquer les informations, il est aussi impossible de mener une œuvre à bien dans l’unité (cf. 1 Co 1.10). Cette unité requiert la coopération entre ceux qui partagent l’information et ceux qui la reçoivent (1 P 1.2 ; 2 Tm 2.2).

La paix et la prospérité étaient à leur portée (vs. 9-12). Ce qu’ils devaient faire et ce qui serait fait pour eux est décrit dans le tableau ci-dessous.

Puisque Dieu et le roi de Babylone montraient de la compassion à l’égard du reste, cette promesse de Dieu représentait une grande bénédiction !

Il les assure que s’ils restent dans le pays, non seulement ils seront protégés du roi de Babylone, mais le Roi des rois les rendra heureux : “Je vous édifierai (...) et vous planterai (v. 10) ; vous prendrez racine de nouveau et deviendrez la nouvelle fondation d’un autre état, un royaume sorti de ses cendres.” Dieu leur montrera sa miséricorde, puisque non seulement le roi de Babylone ne le détruira pas, mais il aura de la miséricorde pour eux et les aidera à s’établir. Dieu a fait en sorte que notre devoir soit en réalité notre privilège et que notre obéissance soit notre récompense³.

Dieu promet le châtement à ceux qui rejetteraient ses bénédictions rédemptrices. Dieu choisit bien ses mots, sachant que le peuple utiliserait ces mêmes termes pour le rejeter :

1. “Si vous dites : Nous n’habiterons pas ce pays !” (v. 13a).
2. “Si vous n’écoutez pas la voix de l’Éternel, votre Dieu” (v. 13b).

³Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1967), 1009.

L’offre de Dieu (42.10-12)

| | |
|--------------|--|
| Heureux | “Continuez à habiter dans ce pays.” |
| Édifiés | “Je vous y édifierai ¹ ” ; “je vous planterai.” |
| Sans crainte | “Ne craignez pas le roi de Babylone, devant qui vous êtes dans la crainte.” |
| Sauvés | “Je suis avec vous pour vous sauver ² .” |
| Délivrés | “Je suis avec vous pour (...) vous délivrer” (sortir du danger). |
| Bénis | “Je vous témoignerai de la compassion ³ , et [le roi] aura compassion de vous.” |

¹Héb. *banah* : ériger, faire prospérer, restaurer, rebâtir, établir dans une demeure fixe dans la prospérité.

²Héb. *yasha* : spacieux, ample, large, libéré, préserver, donner la victoire, être en sécurité, accorder le salut.

³Héb. *racham* : aimer ; l’idée première semble être de chérir, qui calme, regarder avec la plus grande tendresse (Ex 33.19 ; Dt 13.18 ; 30.3 ; Ps 103.13), la compassion de Dieu.

3. "Et si vous dites : Non, nous irons au pays d'Égypte" (v. 14).

Ce que le reste pensait contrastait clairement avec ce que Dieu annonça :

Ce que le reste pensait (v. 14) :

- "Nous ne verrons pas de guerre" ; "nous n'entendrons pas le son du cor."
- "Nous ne manquerons pas de pain."
- "C'est là que nous habiterons."

Ce que Dieu annonça (vs. 15-17) :

- "L'épée que vous craignez vous atteindra."
- "La famine, objet de vos inquiétudes, s'attachera à vous."
- "C'est là que vous mourrez."

Dans les versets 11, 12 et 17 on passe de la compassion à la calamité, du salut à la faim et au massacre.

La mise en garde de Dieu aurait dû motiver ces gens à redresser les torts, à faire de bons choix et à parvenir à des conclusions sages. En fait, Dieu ne s'arrêta pas là. Au verset 18, il les avertit des conséquences de sa colère s'ils persistaient à vouloir aller en Égypte. À ce moment-là, le peuple serait :

1. "Un sujet d'imprécation"⁴. Sa fureur se répandrait sur eux.

2. Un sujet "de désolation"⁵. D'autres les trouveraient répugnants.

3. Un sujet "de mépris"⁶. Les nations parleraient d'eux de manière dédaigneuse.

4. Un sujet "de déshonneur"⁷. Quand les autres lui tourneraient le dos, le reste de Juda serait rejeté au niveau social et civil, il serait complètement isolé.

5. "Vous ne verrez plus ce lieu." Pour les rebelles sous cette malédiction, tout espoir de revenir à Jérusalem ou de rebâtir le temple était exclu ! Ils n'avaient plus accès à l'endroit où ils se rendaient chaque année pour adorer Dieu. Seul un Juif pieux pourrait comprendre la tristesse de cette perte.

⁴Héb. *'alah* : un serment avec une imprécation (Jr 44.12) devenir une malédiction, être une exécution.

⁵Héb. *shammah* : gaspillage, désolation, stupeur, stupéfaction (Jr 19.8 ; 25.9, 18 ; 51.37).

⁶Héb. *qelalah* : juron, exécution. De la racine *qall* : être diminué, méprisé, être sans importance, peu estimé.

⁷Héb. *cherpah* : reproche, dédain, mépris. Josué 5.9, "la honte de l'Égypte", c'est-à-dire l'infamie sur Israël depuis son départ d'Égypte, Ésaïe 25.8, de façon figurée, une personne ou une chose déshonorée.

Il serait difficile d'imposer à un Juif une peine plus lourde que celle dont Dieu les avertit ici. La vie quotidienne sous ce châtement apporterait la honte et la souffrance. Dans cette histoire qui se poursuit jusqu'au chapitre 44, nous verrons que Dieu agira selon ses paroles. À cause de sa rébellion constante, le peuple s'enfonça toujours plus dans le désespoir et l'humiliation.

LA SUPPLICATION DE JÉRÉMIE : "N'ALLEZ PAS EN ÉGYPTÉ !" (42.19-22)

Dieu avait explicitement promis la paix et la prospérité (ou la punition). Le reste de Juda se tenait à la croisée des chemins. Puisque la décision avait une portée si vaste, Jérémie supplia : "N'allez pas en Égypte ! Sachez-le bien : je vous en conjure⁸ aujourd'hui" (v. 19). Jérémie dut être peiné de devoir ajouter : "Vous vous trompez⁹ vous-mêmes" (v. 20). En vérité, ils erraient et prenaient une décision désastreuse. Ces gens mentaient dans leur cœur en feignant avec leur langue qu'ils obéiraient à Dieu.

Alors Jérémie promit que Dieu tiendrait parole, même si le peuple ne le faisait pas (vs. 5-6, 21-22). Ils périraient "par l'épée, par la famine ou par la peste". Quelle tristesse de voir que toutes ces souffrances viendraient sur eux à cause de leur propre choix ! Ces choses arriveraient "dans le lieu où vous voulez aller pour y séjourner" (v. 22).

Pourquoi ces survivants désiraient-ils prendre le chemin de l'Égypte et des catastrophes, alors que Dieu leur promettait sa compassion à condition de rester là où ils étaient ? Deux leçons importantes fournissent la réponse : (1) Ils ne marchaient pas par la foi mais par la vue (cf. 2 Co 5.7 ; Hé 11.17-19). Ils ignorèrent les promesses de Dieu parce que, dans leur imagination vaine, ils croyaient que les chefs babyloniens viendraient les châtier sans merci pour venger les atrocités en relation avec l'assassinat de Guedalia (qu'ils n'avaient pas commises). (2) Ils n'écoutèrent pas

⁸Héb. *'ud* : répéter, refaire, dire et redire, témoigner, exhorter, affirmer solennellement, reprendre solennellement, surtout à propos du peuple de l'Éternel (Lm 2.13 ; Ps 50.7 ; 81.9).

⁹Héb. *ta'ah* : errer, s'égarer, se dit des pensées qui s'égarèrent de la voie de la vertu et la piété (Ps 58.4 ; Ez 48.11), tromper, errer dans le sens moral (Jb 15.31), pousser un peuple à s'écarter de la vertu et de la piété (Es 3.12 ; 9.15).

(et ne crurent pas) la promesse de Dieu selon laquelle lui et Neboukadnetsar leur montreraient de la compassion (42.11-12) *parce que ces hommes n'écoutaient plus Dieu depuis longtemps. Ils suivaient les conseils de leur propre cœur* (cf. 7.24, 26-27 ; 25.3-4 ; 26.5 ; 44.16-18).

Marchez-vous par la foi, en croyant aux promesses de Dieu ? Prenez-vous des décisions basées sur des présomptions et la vue par manque de confiance en Dieu ? Lisez-vous souvent la parole de Dieu pour y chercher ce que vous désirez entendre ? Êtes-vous déjà parti en Égypte, de façon imagée, quand Dieu voulait que vous restiez là où il vous avait placé ?

Ce chapitre nous met au défi de croire en la foi pour arriver à l'obéissance à la loi de Dieu, même quand elle est contraire à notre culture ou ne nous convient pas. Les voies de Dieu ne sont

pas nos voies et ses pensées ne sont pas nos pensées (cf. Es 55.6-9). Nous acceptons peut-être sa loi morale comme étant sensée et raisonnable (cf. Rm 13.8-10), mais sa loi divine est peut-être moins évidente. Par exemple, le commandement d'offrir Isaac en sacrifice défiait toute logique, mais Abraham crut en Dieu et obéit par la foi (Hé 11.17-19). Pour nous, le baptême pour le pardon des péchés peut sembler illogique. Cependant, Christ dit de le pratiquer et nous en donna la raison (cf. Mc 16.15-16 ; Ac 2.38 ; Rm 6.3-4 ; Ga 3.26-27). Le repas du Seigneur le premier jour de la semaine n'est pas un vrai repas ; aux yeux des hommes, il n'est peut-être même pas un mémorial séant. Pourtant, Christ dit de le célébrer et nous en donna la raison (cf. Lc 22.17-20 ; 1 Co 11.23-26).

Marchez-vous par la foi ou par la vue ?

Directives pour les enseignants (42.4)

S'informer — Jérémie dit au peuple : "J'entends." Écoutez attentivement et réfléchissez à la question avant d'y répondre.

Intercéder — Il dit : "Je vais prier l'Éternel, votre Dieu, selon vos paroles." Il est bon de parler à Dieu au sujet des besoins des autres. Nous devons non seulement solliciter son aide, mais le fait de lui parler peut nous aider à mieux comprendre leurs paroles. Paul félicita Timothée quand il écrivit aux chrétiens à Philippiques : "car je n'ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation" (Ph 2.20). Il est facile de répondre aux autres d'après notre pensée plutôt que la leur.

Parler avec exactitude — Il dit : "Je vous révélerai, (...) toute parole que l'Éternel vous répondra." Bien que nous ayons besoin de sagesse pour savoir ce que les autres peuvent supporter (1 Co 3.2-3), nous ne sommes pas vraiment purs du sang de tous les hommes si nous ne leur annonçons pas "tout le dessein de Dieu" (cf. Ac 20.26-27 ; noter aussi vs. 20, 31). On peut répondre à plusieurs niveaux. Nous pouvons parler aux gens de ce que le Seigneur dit les concernant ; nous pouvons leur dire ce que nous croyons que le Seigneur attend d'eux ; nous pouvons leur raconter une partie du message du Seigneur ; ou bien, comme Jérémie, nous pouvons leur présenter tout le message du Seigneur.

Tout proclamer — Il leur dit qu'il révélerait tout "sans rien [leur] cacher". C'est ainsi que Dieu instruisit Jérémie (1.7, 17 ; 26.1-2). Le prophète répéta encore et encore ce que le peuple devait faire, tout en annonçant les bénédictions qu'il recevrait grâce à son obéissance. Jérémie voyait bien que le peuple risquait de se rebeller, alors le prophète lui indiqua le châtement que Dieu lui réservait s'il agissait ainsi.

Partagez-vous l'intégralité du dessein de Dieu avec ceux que vous côtoyez ?